

Ici, mes chers frères, arrêtons-nous quelques instants, pour admirer ensemble avec quelle sagesse toute chose est réglée dans la sainte Eglise romaine ; et prenons encore comme guide de nos méditations les Lettres apostoliques.

Dès que la nouvelle de la vacance du siège de Montréal est parvenue aux oreilles du Souverain-Pontife, sa sollicitude paternelle s'est éveillée. Il n'a plus songé qu'à pourvoir ce diocèse d'un successeur au digne et saint prélat que la mort nous avait ravi.

Il prend connaissance de la liste des candidats écrite de la main même du pasteur défunt, il reçoit les noms qui lui sont recommandés par les évêques suffragants de Montréal ; il entend les conseils, il examine, il réfléchit, il délibère, il tempore, il écoute l'avis des Em. Cardinaux de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Ce n'est qu'après avoir ainsi tout considéré, tout pesé, qu'enfin son jugement se forme, et qu'il désigne et nomme le sujet de son choix, Mgr Paul Bruchési. Et cela, par sa volonté propre, en pleine indépendance et liberté, en dehors des passions humaines, avec le plus entier désintéressement, avec tous les secours que la sagesse peut suggérer.

Oh ! mes frères, je ne suis plus étonné, maintenant, de l'allégresse et de l'enthousiasme avec lesquels nous chantions tout à l'heure le *Te Deum*, ce beau cantique d'actions de grâces. N'est-il pas juste qu'après de longs mois de deuil et d'attente, nous nous abandonnions aux sentiments de joie et d'espérance exprimés par le dernier verset de ce chant sublime ? *In te Domine speravi, non confundar in aeternum.*

Oui, réjouissons-nous à la pensée que les intérêts de nos âmes et de la religion sont confiés à des mains si sages, si paternelles, si divines, j'oserais dire, à des mains qui nous donnent tant de sécurité, et qui nous assurent avec autant de garantie la prospérité et la paix de l'Eglise. Oh ! que nous sommes heureux, dans les affaires de la conscience, de n'avoir à nous en rapporter qu'à ceux qui relèvent de Dieu, et qui ne relèvent que de lui seul !

C'est pourquoi élevons encore nos pensées, mes frères. L'autorité qui repose maintenant dans la personne de notre nouvel archevêque, et que la foi me commande de voir en lui, cette autorité, nous l'avons vu, vient du pape. C'est à Pierre, en effet, et à ses successeurs, que le Sauveur adressait ces paroles : « Paissez mes agneaux, paissez mes brebis, » c'est-à-dire paissez non seulement le troupeau, mais ceux-là même qui le gouvernent ; paissez à la fois et les fidèles, et les prêtres